

L'ÉCHANGE

Revue Linnéenne

FONDÉE PAR LE DOCTEUR JACQUET

Organe mensuel des Naturalistes de la Région Lyonnaise et du Centre

CONTENANT LES DEMANDES D'ÉCHANGE

D'ACHAT OU DE VENTE DE LIVRES ET DE TOUT AUTRE OBJET D'HISTOIRE NATURELLE

M. PIC (☉, I. P., ☿), Directeur

Membre correspondant du Museum de Paris

COMITÉ DE RÉDACTION OU COMITÉ D'ÉTUDES

BERTHOUMIEU — Capitaine XAMBEU

Berthoumieu, abbé, 3, rue de l'Épargne, MOULINS.
— *Ichneumoniens*.J. Clermont, 162, rue Jeanne-d'Arc prolongée, PARIS
(13^e). — *Aphodiens paléarctiques, Histiérides* français.L. Davy, à FOUGÈRE par CLÈRS (Maine-et-Loire). —
Ornithologie.J. Sainte-Claire-Deville, à PARIS. — *Hydrophilides*
de France. — *Staphylinides* du bassin de la Seine.
— *Coléoptères* de Corse.Maurice Pic, DIGOIN (Saône-et-Loire). — *Coléoptères*
d'Europe, *Melyridae, Ptilinidae, Nanophyes, Anthi-*
cidae, Pedilidae, etc. du globe. — *Cerambycides* de
la Chine, du Japon, etc. *Cryptocephalides paléar-*
ctiques. Malacodermes du globe.A. Dubois, rue Ernestine, villa Eureka, FONTAINE-
BLEAU, (Seine-et-Marne). — *Coléoptères*.A. Hustache, à LAGNY (Seine-et-Marne) : *Apion* et
Ceuthorrhynchus de France.A. Méquignon, 68, rue Bannier, à Orléans. *Coléop-*
tères de France (*Curculionides* exceptés.)

ADRESSER TOUTES COMMUNICATIONS CONCERNANT LA RÉDACTION ET LES ÉCHANGES

A M. M. PIC, à Digoïn

Celles concernant les Abonnements et les Annonces, à l'Imprimerie AUCLAIRE, à Moulins

SOMMAIRE

Notes diverses, descriptions et diagnoses, par M. Pic (*suite*).Note sur *Kisanthobia Ariasi* Robert et les formes affines, par
M. Pic.Coléoptères exotiques en partie nouveaux, par M. Pic (*suite*).

Mœurs et métamorphoses des insectes, par le Capitaine XAMBEU.

Quelques notes sur la flore des environs de Saint-Vallier, par
J. B. (*suite*).

Bibliographie.

PRIX D'ABONNEMENT: UN AN, A PARTIR DU 1^{er} JANVIER

France : 5 francs. | Étranger : 6 francs.

MOULINS
IMPRIMERIE ÉTIENNE AUCLAIRE

ANCIENNE MAISON CH. DESROSNIERS

ANNONCES

La page 16 fr. | Le 1/4 de page 5 fr.
 La 1/2 page 9 fr. | Le 1/8 de page 3 fr.

Réduction de 25 % pour les insertions plusieurs fois répétées

TARIF SPECIAL POUR LES ANNONCES ANNUELLES

TARIF DES SEPARATA

	25 EX.	50 EX.	100 EX.
16 pages	6 fr. 50	8 fr. »»	10 fr. »»
8 pages	4 »»	5 »»	6 50
4 pages	2 50	3 »»	4 »»
Couverture blanche	» 75	1 25	2 »»
Couverture imprimée	3 50	4 50	6 »»

Pour les separata les auteurs doivent s'adresser directement à l'imprimerie.

ENTOMOLOGISCHE BLATTER

Journal mensuel, purement coléoptérologique

La 7^e année, qui vient de se terminer, a donné entre autres travaux originaux, un **Aperçu sur les publications générales se rapportant aux Xylophages** (65 pages) et une **Liste des Spécialistes Coléoptérologistes**.

La nouvelle année (1912) tout en réservant comme les précédentes une large part à la **Biologie**, ainsi qu'à la **Systématique des insectes**, principalement des Européens, donnera des travaux pratiques pour leur capture, des relations d'excursions entomologiques, de la bibliographie, des nouvelles diverses, etc.

Il offrira dorénavant un nouvel intérêt par la **Zoogéographie** en publiant des cartes de l'Europe Centrale, qui indiqueront la répartition des Coléoptères rares. Ainsi, il compte rendre des services importants à la science, en lui indiquant un nouveau but et en ouvrant une source nouvelle de recherches.

Comme précédemment, il sera publié des dessins dans le texte et des planches.

Les abonnés ont droit, chaque année, à **3 annonces gratuites**.

Prix d'abonnement : Un an, **7 Mark** ; étranger, **8 Mark**.

Numéro spécimen *gratis et franco* sur demande.

Fritz Pfenningstorff, Verlag, Berlin W. 57, Steinmetz str. 3.

"Miscellanea Entomologica"

Revue entomologique internationale

Abonnement annuel (12 numéros). **6 fr.**

Abonnement aux annonces seules. **2,50**

Direction et Rédaction : E. BARTHE

Professeur, route d'Alais, 23, Uzès (Gard).

AU BUREAU DE L'ÉCHANGE

Prix : **2 francs** le fascicule

Mélanges Exotico-Entomologiques

Par M. PIC

1^{er} fascicule (10 novembre 1911)

2^e et 3^e fascicules (10 février-avril 1912).

4^e fascicule (18 septembre 1912).

5^e fascicule (25 mars 1913).

6^e fascicule (12 juillet 1913).

7^e fascicule (30 septembre 1913). Etc.

L'Échange, Revue Linnéenne

Notes diverses, descriptions et diagnoses

(Suite.)

Corrigenda

La place ayant manqué pour faire passer le présent corrigenda à la fin de la page 40 de mon « Etude dichotomique et biologique des Malachides de France » et ayant, d'autre part, jugé superflu de lui conserver, vu son peu d'importance, une feuille spéciale de hors-texte, je me contente de le publier dans le corps du journal.

Je dois dire que celui-ci, par contre, figurera imprimé sur une couverture spécialement faite pour un certain nombre de tirés à part réservés pour mon article.

Page 3, 4^e paragraphe. Lire *Apalochrus*, au lieu de *Hapalochrous*.

Page 5, 2^e paragraphe. Lire 6, au lieu de 8.

Page 7, (genre *Colotes*). Lire *Homœodipnis*, au lieu de *Homœodipnus*.

Page 9, 7^e paragraphe. Supprimer le chiffre (1).

Nota. — A cette même page l'espèce *Ebaeus mendax* Ksw. a été omise, mais cette omission se trouve déjà réparée (p. 21).

Page 23, 7^e paragraphe. Lire *plumbeomicans* Auct., au lieu de *Goeze*.

Page 24, (genre *Colotes*). Lire *C. (s. g. Antidipnis Wol.) punctatus* Er.

Page 28, 5^e paragraphe. Lire *mendax* au lieu de *mandax*.

Prosopotropis Devillei Ab. Dans le très documenté *Catalogue des Coléoptères de Provence* de Caillol qui vient de paraître (t. II, p. 534) une importante omission concernant cette rarissime espèce a été commise et j'en viens la réparer. Il s'agit de la ♀, très différente du sexe ♂ seul décrit primitivement par Abeille, que j'ai fait connaître en 1908 (*l'Echange*, XXIV, n° 282, p. 46) sur un exemplaire recueilli par moi près de Venanson (Alpes-Maritimes).

Crepidodera cæruleicollis Pic. — Cette espèce, race ou variété, a été l'objet d'interprétations variées suivant les auteurs qui en ont parlé. Pour commencer, elle a été arbitrairement supprimée par Daniel. Après étude du type, *C. cæruleicollis* Pic a été admis comme sous-espèce de *C. cyanipennis* Kutsch. par Sainte-Claire Deville et plus récemment comme forme de catégorie rapportée à *C. cyanescens* Duft. par Heikertinger (1). En résumé, *C. cæruleicollis* Pic reste valable et il n'y a aucun inconvénient à l'admettre comme sous-espèce et à la cataloguer comme telle. A quoi bon des désignations nouvelles vagues et incertaines ? Heikertinger vient de nous donner une classification spéciale (*Deuts. Ent. Zeit.* 1914, n° 112) des *Crepidodera* à prothorax foncé qui

(1) *Deuts. Ent. Zeit.* 1914, p. 112.

n'apparaît pas devoir être définitive (l'auteur l'avoue lui-même), par conséquent il n'y a pas lieu de lui accorder une importance capitale et surtout une confiance illimitée et indiscutable. C'est ainsi que la synonymie des ab. *sabauda* Pic (à prothorax non bleuté) et *subelongata* Pic (à forme relativement allongée, antennes entièrement testacées) n'apparaît pas, pour le moment du moins, établie sur des données sérieuses, et c'est même là un nouvel exemple de ces synonymies que je pense avoir qualifiées très justement de fantaisistes (1).

Pourquoi supprimer complètement, à l'exemple d'Heikertinger, les variétés, ou aberrations, *sabauda* Pic et *subelongata* Pic qui peuvent se reconnaître facilement ayant des différences nettes ? Dans cette façon de travailler, *en exagérant les suppressions* en de fréquents synonymies, il me semble voir revivre la manière destructive (de curieuse mémoire) d'un auteur qui eut autrefois l'ingéniosité de supprimer dans le genre *Mallosia* Muls. des formes valables nommées par moi et de donner des noms à d'autres formes qui n'en avaient pas besoin puisqu'elles étaient déjà publiées (2). Toutes les modifications analogues, *quels que soient les auteurs qui les ont établies*, doivent être également jugées et comprises par les auteurs. Il ne faut pas loucher avec *partialité*, si l'on veut vraiment voir bien, et il ne faut pas examiner les objets d'un *œil supérieur* pour voir juste.

Je résume. Non instruit par les dissertations trop spéciales de Heikertinger, et peut-être même à cause de celles-ci, je considère comme valables les ab. *sabauda* Pic et *subelongata* Pic, de *Crepidodera cyanescens* Duft., sous-espèce *cæruleicollis* Pic.

Voici d'ailleurs un petit tableau pour appuyer ma façon de voir.

1	Antennes en majeure partie foncées et au moins à l'extrémité ; tibias toujours noirs.	3
1'	Antennes testacées ; tibias testacés ou foncés.	2
2	Tibias ainsi que les tarses, entièrement, ou presque, testacés ; premier article des antennes testacé ; forme élytrale plus trapue,	<i>cyanescens</i> Duft.
2'	Tibias plus ou moins foncés ; premier article des antennes teinté de foncé ; forme élytrale un peu allongée, d'ordinaire très rétrécie au sommet	ab. ou var. <i>subelongata</i> Pic.
3	Prothorax à reflets bleutés	s.-esp. <i>cæruleicollis</i> Pic.
3'	Prothorax sans reflets bleus.	ab. ou var. <i>sabauda</i> Pic.

Myodites (Rhipiphorus) syriacus v. nov. turcicus. — Niger, antennis, pedibus, elytris abdomineque ad basin et apicem testaceis.

Diffère, à première vue, de *syriacus* Pic type par la coloration générale plus foncée, principalement sur l'abdomen, et par la forme un peu plus étroite du corps. Long. 8 millim. Turquie : Constantinople (coll. Pic).

(A suivre,)

M. PIC.

(1) *L'Echange*, 1907, p. 123.

(2) Heikertinger devait décrire tout d'abord comme nouvelle espèce *C. cæruleicollis* Pic, mais dès lors que cette race est publiée, surtout nommée par moi, elle n'apparaît plus que comme une forme de transition.

Note sur « *Kisanthobia Ariasi* » Robert et formes affines

Par M. PIC.

L'intéressant historique, donné récemment par notre collègue Caillol, dans son magistral catalogue (1) de Provence, sur *Kisanthobia Ariasi* Robert, semble à peu près complet au sujet des captures françaises de cette jolie espèce et je n'ai rien à y ajouter, si ce n'est que cette espèce était représentée autrefois dans la collection Robert par plusieurs exemplaires (2 ou 3, je ne me souviens plus au juste) et que, lors d'un de mes premiers voyages dans le Midi de la France, j'ai pu en obtenir un exemplaire par échange. Je possède donc en collection un type, ou co-type tout au moins, de *Kisanthobia Ariasi* Robert, je l'ai annoncé antérieurement du reste (*L'Echange*, XXIII, 1907, p. 166), en publiant une étude synoptique du genre.

Je connaissais bien l'espèce, d'ailleurs très facile à reconnaître, lorsque, dans une autre excursion méridionale (fait rapporté par M. Caillol), je fus mis en présence, dans les environs de Cannes, d'un exemplaire de *Kisanthobia Ariasi* Robert. Cet insecte était posé sur la coupure d'une branche de chêne, celle-ci malheureusement un peu élevée, mais il se détachait admirablement du fond sur lequel il était posé ; après l'avoir guetté un bon moment, espérant le voir se poser plus bas, je donnai un coup de filet à faux et l'insecte disparut, sans qu'il me soit possible de le revoir ensuite. Deux ou trois fois je suis revenu, mais sans succès, explorer le même arbre, ainsi que les autres chênes l'avoisinant.

En Algérie, j'ai été plus heureux et j'ai pu, dans les forêts de Kabylie, capturer moi-même deux exemplaires de la race que j'ai nommée *Algerica* (*Miscell. Entom.* V, 1897, p. 43) ; le premier fut trouvé près de Yakouren, sur un chêne énorme, qui me fournit matière à écrire un article spécial sous le titre de « Enumération d'insectes récoltés sur un chêne en Kabylie (2) ». Inutile de dire que cette capture me causa une vive satisfaction, mais aussi la contrariété de n'avoir pu la renouveler, malgré mes visites répétées à cet arbre majestueux.

J'ai capturé, à la fin de mai, mon deuxième exemplaire, un an ou deux après, au lieu dit « plateau de la Panthère, dans la belle forêt de l'Akfadou, pendant une petite halte, alors que je traversais en voiture le massif montagneux et boisé entre Bougie et Azazga, en Kabylie, excursion des plus pittoresques, dans une région riche au point de vue entomologique. Ce deuxième exemplaire fut trouvé par terre, habitat accidentel. Il avait dû tomber d'un chêne voisin.

En résumé ; *Kisanthobia Ariasi* Robert et sa race *Algerica* Pic vivent sur les chênes de diverses espèces.

J'ignore comment furent capturées les autres espèces ou races orientales que je possède et qui sont les suivantes :

(1) « Catalogue des Coléoptères de Provence », 2^e partie 1913-1914 (1914), p. 474 à 477.

(2) *L'Echange*, XII, 1896, n° 152, p. 71.

K. curta Pic (1), capturé par Delagrangé, dans les Monts Amanus, en 1891, et que je reçus en 1905 de la même région ; retrouvé postérieurement à Karsanti (Taurus).

K. unicolor Pic, capturé par un de mes chasseurs arméniens à Karsanti, dans les Monts Taurus.

K. Emgei Gglb., capturé en Morée, au Mont Taygetos (forêt Anawrit) par feu Leonis, qui fit pour moi plusieurs voyages en Grèce.

Il est fort probable que ces races se rencontrent en Orient également sur les chênes.

Coléoptères exotiques en partie nouveaux

(Suite.)

Nemostira subrecticollis n. sp. — Elongatus, nitidus, testaceus, antennis, tibiis tarsisque pro parte rufescentibus.

Allongé, brillant, pubescent de gris, entièrement testacé avec les antennes et partie des tibias, ou tarse, un peu roussâtres. Tête de la largeur du prothorax, modérément ponctuée, impressionnée entre les yeux, ceux-ci gris ; antennes assez longues et grêles, à dernier article très long ; prothorax assez étroit, plus long que large, à peine sinué sur les côtés, à ponctuation forte, écartée sur le disque, plus rapprochée sur les côtés ; élytres nettement plus larges que le prothorax, longs, rétrécis et acuminés au sommet, striés, les stries ponctuées de points forts, intervalles assez larges avec quelques gros points épars ; pattes grêles. Long. 15 mill. Chine : Kin-Kiang (coll. Pic).

Voisin de *N. rugulicollis* Frm., prothorax à peine sinué sur les côtés d'où paraissant plus droit, yeux plus écartés et pattes de coloration plus claire.

Cistelopsis malaccana n. sp. — Oblongo-ovatus, subnitidus, rufescens, oculis antennisque pro majore parte nigris.

Oblong-ovale, un peu brillant, pubescent de flave, roussâtre avec les antennes foncées à partir du 5^e article, yeux gris. Tête à ponctuation forte, un peu écartée, plus étroite que le prothorax, celui-ci déprimé, arqué en avant, à ponctuation pupilleuse, un peu écartée ; élytres de la largeur du prothorax, atténués postérieurement, assez fortement strié-ponctués, avec les intervalles étroits, ponctués ; pattes testacées, médiocres. Long. 4 mill. Malacca (coll. Pic).

Diffère de *C. rufina* Fairm. (ex description) par la ponctuation moins dense de l'avant-corps et l'abdomen concolore.

Cistelopsis quadrimaculata n. sp. — Oblongo-ovatus, subnitidus, niger, pedibus testaceis, élytris nigris ad basin et post medium testaceo maculatis.

Oblong-ovale, un peu brillant, pubescent de flave, noir avec les pattes et la base des antennes testacées, élytres ornés chacun de deux macules testacées allongées, l'une humérale, l'autre près du sommet, celles-ci plus ou moins grandes. Tête rugueuse.

(1) Je possède en tout une dizaine d'exemplaires de *Kisanthobia* Mars, de races et localités diverses.

HISTOIRE NATURELLE DES INSECTES

TRADUITE DE LA « BIBLE DE LA NATURE »

DE

Jean SWAMMERDAM

ET ANNOTÉE PAR

SAVARY et GUENEAU, de Montbéliard

Dijon, 1758, un volume avec 36 pl. noires, de 1661 à 1675

Biologie. — Jean Swammerdam, né à Amsterdam (Hollande) en 1637, fils d'un apothicaire, était destiné au sacerdoce ; son goût le dirigea vers l'étude des sciences naturelles. Aidé des collections qui appartenaient à son père, ses premières années se passèrent à collectionner, classer, comparer, observer, non seulement au point de vue des mœurs et des transformations, mais encore et plus particulièrement au point de vue anatomique, et c'est en les menant de pair qu'il donna un certain élan à ces deux branches de l'histoire des insectes. Entre temps, il s'emploie à chercher un système de bonne conservation des pièces d'anatomie disséquées et préparées pour la démonstration, puis il s'occupe de médecine.

En 1669, il publia une histoire générale des insectes ; peu après en lutte avec la vie, avec ses parents, il se retire à la campagne pour se livrer avec plus d'ardeur encore à l'étude des insectes. Rentré dans sa famille, il met en ordre et dresse le catalogue des curiosités que le cabinet de son père contenait, En 1671, il reprend l'histoire de l'éphémère, déjà commencée sept années auparavant. En 1672, il se livra à l'étude des poissons, puis il entreprend l'étude biologique et anatomique de l'abeille. Il observait au microscope dès la première heure du matin et jusqu'à midi, le soir et une partie de la nuit il les employaient à coucher sur le papier le résultat des observations du matin. Dégoûté de l'existence, il met en vente son cabinet composé de plus de 3.000 espèces différentes d'insectes qu'il avait en partie observés de l'œuf à l'adulte, recueillis et préparés à grands frais ; il avait poussé l'esprit d'observation jusqu'à provoquer l'éclosion des pontes, afin de mieux observer les progrès de l'incubation, en même temps que les premiers développements. Il termine en 1675 son histoire de

l'éphémère, ce fut son dernier travail entomologique. Après avoir cherché encore une fois à vendre sa collection, il mourut le 27 février 1680, léguant à un de ses amis, un français, M. THOUVENET, son manuscrit de la *Bible de la Nature*, traduite d'abord en latin par les soins de BOERHAVE, puis en français. C'est sur cette dernière édition, publiée à *Dijon*, que nous avons pris, en ce qui concerne les Coléoptères, les notes et remarques suivantes.

SWAMMERDAM était avant tout l'ennemi acharné des partisans de la génération spontanée, qui lui avaient opposé ce dilemme : L'œuf a-t-il existé avant l'animal ovipare ? qui peut le soutenir ? qui peut le prouver ?

Cet auteur s'est peu occupé des insectes de l'ordre des Coléoptères, avec les quelques observations qui suivent, il n'a fait que l'anatomie du *Scarabée monoceros* ; mais sur les autres ordres d'insectes, il s'est non seulement livré à de nombreuses remarques, mais il a empreint d'une rare habileté l'anatomie de certains mollusques, escargots, limaces, du Névroptère, de l'éphémère, de Diptères, tels que le cousin, d'Hyménoptères, comme l'abeille, de Lépidoptères aussi, *Vanessa urticae*. Il a produit de longues observations sur les insectes des galles, des mineurs de feuilles, il excellait dans le domaine de l'anatomie ; il a produit des travaux très bons et obligés d'être consultés de nos jours. Ses observations et travaux anatomiques commencés vers 1664, se poursuivirent jusqu'à la fin de 1679, durant quatorze années environ.

PARTICULARITÉS AFFÉRENTES A L'ORDRE DES COLÉOPTÈRES

CHAPITRE II

ETAT DE NYMPHE

Page 4. — L'état de nymphe est pour ainsi dire la puberté du ver, qui semble se retirer à l'écart avant de se livrer à l'œuvre de la génération, comme faisaient autrefois les nymphes ou fiancées avant leur mariage.

Page 6. — Dans les nymphes, pattes et ailes sont enveloppées d'une membrane dont l'épaisseur est partout égale, et c'est ce qui en fait paraître les membres mobiles, libres et flexibles ; étant séparés par des intervalles, ces membres ne peuvent ni se réunir ni se confondre. Dans les chrysalides, ces mêmes parties sont repliées et réunies en une seule masse, l'insecte y paraît comme déguisé sous une forme étrangère.

Page 10. — Les nymphes sont blanches et molles, parce qu'elles sont cachées et à l'abri de l'air sous le sol ou dans des abris ; blanches, parce que la peau, ne pouvant durcir, conserve toujours la teinte primitive du moment de la transformation. Quand au contraire, l'enveloppe de la chrysalide, exposée à l'air et à la lumière se rembrunit en durcissant, la nymphe exposée à l'air meurt ; la chrysalide placée dans un lieu frais et obscur meurt aussi. Contraste frappant des deux conditions différentes et opposées d'exposition.

Page 15. — Après avoir réfuté la système d'HARVAY, Swammerdam dit : « La nymphe n'étant pas un œuf, mais un insecte tout formé, ne subit d'autre changement que celui qui résulte de la lente évaporation de l'humeur surabondante dont tous ses membres sont imbibés ; c'est-à-dire que pour cette évaporation, ses membres, de débilés ou fluides qu'ils étaient d'abord, acquièrent assez de consistance et de force pour se mouvoir et rompre leur enveloppe ; après quoi ce qui reste d'humeur dans le corps de l'insecte lui sert à déployer ses ailes et à développer tous ses autres membres ; la nymphe n'est autre chose que l'insecte qui, après avoir pris son accroissement sous la peau du ver et après s'être dépouillé de cette peau, paraît alors sous la forme de nymphe et doit encore quitter cette forme aussitôt que ses membres auront assez de force de volume ou de consistance. La faculté de sentir ne se manifeste dans le corps de la nymphe que par le seul mouvement de son extrémité abdominale qui n'est point chargée d'humidité comme dans les autres parties et que l'unique changement qui lui reste à subir est de quitter la peau mince qui la recouvre.

Page 12. — Dans l'œuf de la grenouille on voit un point noir qui est l'animalcule même ; cet animalcule est renfermé dans une enveloppe comme l'insecte est renfermé dans l'œuf, avec cette différence que l'insecte n'a aucune nourriture avec lui, au lieu que dans l'œuf de la grenouille l'animalcule est renfermé dans un aliment dont il se nourrit les cinq premiers jours.

INSECTES DU TROISIÈME ORDRE

Page 174. — La production et l'accroissement des membres des insectes de cet ordre se fait sous la peau du ver comme par une addition insensible de nouvelle matière ; leur dernier degré d'accroissement se manifeste à l'extérieur par le gonflement de cette peau, aussi lorsque l'insecte s'en est dépouillé, tous les membres qu'elle couvrait paraissent distinctement. C'est cette enveloppe, cette espèce de voile qui en cachent l'accroissement successif des membres de l'insecte qui a donné lieu à toutes les erreurs des philosophes sur cette matière. Lorsque l'insecte a quitté cette peau de ver, nous le nommons nymphe, parce qu'alors il est en pleine puberté et sur le point de s'unir à son semblable pour perpétuer l'espèce.

Page 174. — L'insecte du troisième ordre (Coléoptère). passe deux fois par l'état de nymphe, la première fois dans l'œuf où les parties sont peu distinctes, où l'insecte n'a qu'une vie végétative, sans aucun mouvement, au lieu qu'avant de parvenir au second état de nymphe il a progressé, il a pris de la nourriture, il a joui de la vie, principes qui ruinent les erreurs de la métamorphose et de la génération fortuite des insectes.

Page 179. — *Scarabées* (Coléoptères). Leurs os ou la substance analogue qui en tient lieu se trouve en dehors et couvre toute leur chair, au lieu que dans les animaux qui ont du sang, les os sont cachés sous les chairs ; mais les muscles des premiers ont la même structure que celle des seconds.

Un *Scarabée* ? de ma collection, dont la corne est recourbée en arrière, vient de la plus grande espèce de ver qui vit deux ou trois ans avant d'arriver à l'état de nymphe.

Page 180. — J'avais un *Lucane Cerf volant*, lorsque je lui présentai du miel au bout d'un couteau, il me suivait comme un petit chien, il suçait fort avidement ce miel avec sa brosse maxillaire.

Les œufs du *Scarabée doré* vulgaire sont assez ressemblants à des perles.

Page 191. — Histoire du *Scarabée monoceros*.

Oryctes nasicornis Linné. On le trouve dans le tan et autour des arbres en décomposition. Il s'accouple en juin et en juillet ; le mâle armé d'une corne est un peu plus petit que la femelle, se cramponne au moyen de la partie écailleuse de sa verge, comme par deux crochets, à la vulve de sa femelle, laquelle est aussi en partie d'une substance écailleuse ; ainsi assujetti, il la féconde ; les mâles sont très ardents à l'époque de l'accouplement et se jettent même sur les femelles mortes, sur lesquelles ils se cramponnent.

Œuf. Après l'accouplement, la femelle s'enfonce dans le bois, dans la terre, ou dans le tan, et y dépose ses œufs en les dispersant ; — œufs blancs, ovoïdes, à coquille consistante, déliée, molle et flexible, qui se contracte et se ride à mesure que l'impression de l'air la dessèche et fait évaporer l'humidité qu'elle contient ; — ils éclosent dès la fin août ; — à travers la tunique de l'œuf, on voit d'abord deux points rougeâtres accompagnés de chaque côté de plusieurs autres points semblables, orifices des trachées ou conduits pulmonaires ; les mandibules de la jeune larve acquièrent même dans l'œuf une dureté considérable ; ce sont les premières parties formées qui lui permettront dès son éclosion de ronger le bois qui devra lui servir de nourriture ; ce ver à tête grosse est arqué dans l'œuf, les deux extrémités se touchant presque, les pattes

sement ponctuée, plus étroite que le prothorax, celui-ci arqué en avant, à ponctuation fovéolée dense ; antennes un peu épaissies, foncées, avec la base plus ou moins testacée ou roussâtre ; élytres de la largeur du prothorax, atténués postérieurement, fortement strié-ponctués avec les intervalles assez larges, granuleux, un peu convexes ; pattes testacées, médiocres. Long. 3,5-4 mill. Indes : Chambaganor (coll. Pic). Reçu de Donckier.

Diffère nettement du précédent, par sa ponctuation et son dessin élytral.

Allecula signatipennis n. sp. — *Elongatus*, antice posticeque attenuatus, subnitidus, rufus, antennis pedibusque pallidioribus, elytris testaceis, signaturis nigris ornatis.

Allongé, rétréci aux deux extrémités, peu brillant, même presque mat sur l'avant-corps, roux avec les antennes, pattes et élytres d'un testacé pâle, ces derniers ornés de dessins foncés. Tête et prothorax densément ponctués, la première petite, le second arqué en avant ; antennes grêles, pas très longues ; élytres de la largeur du prothorax, atténués postérieurement, strié-ponctués avec les intervalles étroits et un peu convexes, ornés de dessins noirs, ou d'un noir de poix, suivants : une bordure et macule postscutellaire réunies, une fascie médiane étroite et très sinuée, remontant sur les côtés jusqu'aux épaules, une macule sinuée antéapicale et discale, suture rembrunie ; pattes moyennes. Long. 5 mill. Sumatra : Si Rambé (coll. Pic).

Ressemble à *A. cinclipennis* Pic, la forme est plus rétrécie à l'extrémité, le dessin élytral bien différent, etc.

Allecula rufonotata n. sp. — *Satis elongatus*, antice posticeque attenuatus, fere opacus, rufescens, elytris lateraliter plus minusve nigro notatis.

Assez allongé, rétréci aux deux extrémités, pubescent de jaune, presque opaque en dessus, un peu brillant en-dessous, roux avec les élytres ornés d'une bande latérale noire assez large et plus ou moins longue, partant de la base sans atteindre le sommet. Tête à ponctuation forte, un peu écartée, yeux très saillants ; prothorax arqué en avant, à ponctuation dense ; élytres de la largeur du prothorax, faiblement strié-ponctués avec les intervalles assez larges ; pattes testacées, grêles. Long. 4,5-5 mill. Sumatra : Si Rambé (coll. Pic).

Diffère du précédent par la forme moins allongée et la coloration très différente.

Notoxus crenatus n. sp. — *Nitidus*, rufescens, elytris pallidioribus, nigro-piceo maculatis.

Brillant éparsément pubescent de gris, roux avec les élytres plus pâles, ornés chacun d'une large macule médiane et d'une apicale d'un noir de poix. Tête un peu rembrunie sur le front ; prothorax globuleux, crénelé sur les côtés, corne large, faiblement dentelée, arête marquée, abaissée en pente douce antérieurement ; élytres un peu élargis vers le milieu, subtronqués au sommet, fortement et éparsément ponctués. Long. 3,5 mill. Afrique orientale allemande (coll. Pic).

Voisin de *N. cucullatus* Laf. avec un dessin élytral différent.

Notoxus crenatus v. nov. *latefasciatus*. — Elytris subparallelis, rufo-testaceis, ad basin breve et ad medium late nigro fasciatis. Afrique orientale : Tana (coll. Pic).

Distinct de la forme type par les élytres plus parallèles, à coloration différente.

Notoxus hirtipennis n. sp. — *Nitidus*, rufescens, elytris nigro-piceis, ante et post medium testaceo maculatis.

Coloration assez analogue à la variété précédente mais avec les élytres foncés au sommet. Très distinct par le prothorax nettement moins large que les élytres, la corne un peu plus étroite, plus crénelée. Long. 3,5 mill. Afrique orientale allemande (coll. Pic).

Bruchus vicinus v. nov. subinnotatus. — Rufus, capite pro parte articulis 4-11 antennarum nigris, elytris indistincte obscure maculatis, pygidio testaceo.

Roux, un peu brillant, modérément pubescent de gris jaunâtre ; tête foncée antérieurement, pygidium testacé. Antennes robustes, foncées, noires avec les trois premiers articles testacés ; tête et prothorax à ponctuation dense et forte, en partie impressionnée, la première carénée, le deuxième court, très rétréci en avant et sinué postérieurement avec le lobe médian élevé en callosité étroite et pubescente ; élytres peu plus larges que le prothorax, longs, arrondis au sommet, striés-ponctués, déprimés sur le disque ; pattes postérieures robustes, cuisses creusées en dessous, munies en dedans et en dehors vers l'extrémité d'une dent robuste et courte. Long. 10-10,3 mill. Afrique occidentale : Kamerun (Musée Dahlem et coll. Pic). Diffère au moins de la forme type, par le prothorax testacé, plus clair que la coloration générale, et par les élytres paraissant concolores, du moins sans macules distinctes plus foncées.

(A suivre.)

M. Pic.

QUELQUES NOTES

Sur la Flore des environs de Saint-Vallier (Drôme)

PAR J. B. (Suite).

Notre Yeuse ou Chêne-Vert, *Quercus ilex*, possède en grande partie toutes ces qualités. Il se distingue des Roures par une taille plus petite, des feuilles persistantes, vertes, glabres et luisantes en dessus, blanchâtres et cotonneuses en dessous, planes ou quelque peu ondulées et bordées de petites dents spinescentes.

Sarothamnus purgans, Sarothamne purgatif ou Genêt griot. — Le rude aspect de ces roches noires qu'abrite l'Yeuse est quelque peu adouci par des touffes du Genêt griot qui tentent de les enguirlander de ses fleurs jaunes. De la famille des légumineuses, les Sarothamnes ont tous une tige ligneuse et quelques-uns des feuilles trifoliolées. Leurs fleurs ont un calice à 2 lèvres, un style roulé en spirale ou seulement recourbé pendant la floraison. Et selon que ces arbustes se présentent sous une écorce verte ou cendrée, ils nous désignent le Sarothamne purgatif ou le Sarothamne commun.

Le premier, Sarothamne purgatif, *Sarothamnus purgans*, vulgairement Genêt griot, est un sous-arbrisseau, à écorce cendrée. Les aridités du sol semblent favoriser sa végétation. Aussi, fréquemment insinue-t-il ses racines dans les fissures rocheuses, s'y cramponne, et s'y fixe en touffes arrondies. Ses petites fleurs jaunes sont, pendant les mois de juin et de juillet, si abondantes qu'elles le couvrent entièrement. C'est un bouquet tout fait qu'il faut laisser sur place car, si on s'avise de le cueillir l'odorat peut en être froissé.

Sarothamnus communis, Sarothamne commun ou Genêt balais. — Le deuxième, le Sarothamne commun, *Sarothamnus communis*, vulgaire Genêt balais, aime un sol plus généreux. Il se mêle facilement aux chênes, aux pins, aux genévriers, etc. Souvent même on le trouve seul couvrant de larges landes. Sa tige rameuse s'élève jusqu'à 2 mètres; ses feuilles sont trilobées; ses fleurs sont grandes, bien ouvertes et d'un jaune glacé. Il est connu par le vulgaire sous le nom de Balais (*scoparius*). Et les branches longues et flexibles justifient par l'usage que l'on en fait, son nom scientifique, *σαρρος*, balais, *θυγνος*, branche. On en couvre aussi des cabanes, on en fait des claies, des liens, etc. Et quand il a cessé d'être utile à ces différents usages, on le brûle au foyer. Cet arbuste est généralement regardé comme le bien du pauvre, aussi la coutume a prévalu que quiconque est dans le besoin peut aller au bois faire son fagot de balais.

Evonymus Europeus, Fusain d'Europe. — Nous avons parlé des Fusains, sujet de la famille des Ramnacées. En voici un à l'entrée du vallon de Laval : c'est le Fusain d'Europe, *Evonymus Europeus*. Il est magnifique, cet arbuste, lorsque viennent les froids de l'hiver, pendant que tout chôme et sommeille dans les haies et sous les orées des bois, il tient encore suspendu au sommet de ses rameaux dichotomes ses grappes de baies quadrangulaires, rouges, étincelantes comme des escarboucles ou des charbons épars dans l'âtre après une longue veillée. Ce sont ses fruits arrivés à maturité, fruits charnus formés de 3 à 5 valves, dont les ailes se relèvent comme les cornes d'une barrette, d'où son nom vulgaire : Bonnet de prêtre. En automne, ce fruit ouvre grandement ses valves et les étend horizontalement. Chacune de ces valves tient attachées à son placenta des graines osseuses, revêtues d'une pellicule rouge-orangé. Ses feuilles sont opposées, glabres, lancéolées, dentées en scie. Les fleurs, qui naissent au sommet de pédoncules axillaires, sont petites et blanchâtres; son fruit, capsule ordinairement à 4 angles, est d'abord vert et rouge à la maturité. Réduit en poudre, ce fruit débarrasse facilement de cette vermine innomable qui s'acharne au cuir chevelu des enfants malpropres. Si on le fait bouillir dans du vinaigre, il peut être avantageusement employé contre la gale des animaux. Son bois, quoique très cassant, est malgré tout très dur et d'un grain très fin. Aussi est-il recherché des sculpteurs et des tourneurs. Il fournit aussi un charbon tendre qu'emploient les dessinateurs.

D'où lui vient ce nom de Fusain? Sans doute du mot fuseau, parce que son bois servait autrefois à faire ces petits instruments dont se servaient nos arrière-grand-mères pour tordre le fil, lorsqu'elles filaient à la quenouille. Le fuseau, disait-on alors, devait suivre le hoyau.

Saponaria officinalis, Saponaire officinale. — Voici une Saponaire, cueillons-la. Les saponaires appartiennent à la famille des Coryophyllées, dont voici les caractères généraux : Tiges à feuilles courttement pétiolées, opposées et entières; fleurs à calice tubuleux, formé de 5 sépales soudés au moins dans leur moitié inférieure, à corolle composée de 5 pétales, dont les longs onglets sont renfermés dans l'intérieur du calice. 5 à 10 étamines fécondent un ovaire portant 2 à 3 styles.

Les Saponaires se distinguent des autres genres de la famille par un calice tubuleux à 5 dents, sans écailles à la base de ces dernières, et par un ovaire qui ne porte que 2 styles.

(A suivre.)

Bibliographie

Notes sur divers Vesicants des collections du Musée civique de Gênes, par M. Pic (extrait des *Ann. Mus. Civico Genova XLVI*, avril 1914, p. 102-115). — Dans cet article assez important sont décrites diverses espèces et variétés appartenant à différents genres et quelques notes sont données pour d'autres anciennement connues.

Matériaux pour servir à l'étude des Longicornes, par N. Plavilstshikov (extrait de *Revue Russe d'Entom.* XIII, 1913 (1914) p. 467-469). — Dans cet article figurent les aberrations nouvelles *suramensis* et *mosquensis* de *Strangalia quadrifasciata* L. et *stauropolitus* de *Plagionotus arcuatus* L.

Beitrag zur Coleopteren Fauna von Bucharâ in Zentral-Asien (expédition Kùchler), par C. von Heyden (extrait de *Abhand. Senckenbergischen Naturf. Gesellsch.* XXXVI, H. 1, 1914, p. 63-70). — Dans cet article, l'auteur donne la liste des espèces recueillies par Kùchler et reproduit une partie de mon étude synoptique sur les *Cantharis* L. du Turkestan qui a été publiée dans l'*Echange*, n° 349, 1914, p. 2.

Beiträge zur Elsässischen Coleopterenfauna, par P. Scherdlin (extrait de *Mittel. Philom. Ges. Elsass-Lothringen* V, H. 1, 1913 (1914) p. 175-179). Énumération d'un certain nombre de Coléoptères principalement Staphylinides.

Ipidæ Brasileiros, par F. Iglesias (extrait de *Revista Musen Paulista* IX, 1913, p. 128-133). — Sont décrites et figurées dans cet article les deux espèces suivantes : *Xyleborus Hagedorni* et *Iheringi*.

Neue Anthiciden und Mitteilungen, über die Verbreitung bekannter Anthiciden, par H. von Kreckich-Strassoldo (extrait de *Wien. Entom. Zeit.* XXXIII, 1914, p. 1 à 14). — Dans cet article plusieurs espèces appartenant à des genres connus sont décrites, ainsi que le nouveau genre *Leptoprion*, voisin de *Hypaspistes* Wat.

A revision of the family Pyrocroidæ, par H. G. Blair (extrait de *Ann. Mag. Nat. Hist.* (8) XIII, 1914, p. 310-326 et Planche XII). — Dans cette précieuse révision, qui contribue à simplifier beaucoup l'étude de la famille en groupant des espèces autrefois affines éloignées les unes des autres, l'auteur a établi plusieurs divisions génériques nouvelles : *Phyllocladus*, *Pseudodendroides*, *Neopyrochroa*, *Eupyrochroa* et décrit seulement deux nouvelles espèces, les *Dendroides Lesnei* et *Pseudopyrochroa flavilabris*, toutes deux du Japon.

Bemerkungen über verschiedene Aphthona Arten, par M. Pic (extrait de *Entom. Mitteilungen* III, N° 5, 1914, p. 148 et 149). — Réponse à des notes synonymiques présentées un peu hâtivement par un auteur qui ne paraît pas voir d'un même œil ses propres créations et celles de ses collègues, et qui apparaît beaucoup trop disposé à critiquer ce qui ne porte pas sa signature (1).

(1) Un nouvel exemple de partialité de ce spécialiste apparaît dans un article récent concernant les *Crepidodera* à prothorax foncé (*Deuts. Ent. Zeit.*, 1914, p. 103-112). On dirait vraiment que cet auteur autrichien joue au jeu dit « de massacre » quand il étudie les races ou variétés que j'ai nommées ; il agit ainsi, sans doute pour me témoigner sa gratitude de mes nombreuses et obligeantes communications qui, j'ose l'espérer, ont facilité ses premières études et contribué à augmenter ses connaissances.

(Note de M. Pic.)

Mlle C. BLEUSE, 29, rue Iacépède, Paris-5^e. — Lundi, mercredi, vendredi, ou écrire.

Préparation d'insectes de tous ordres — Etalage soigné de **Lépidoptères** — Soufflage de chenilles — Entretien de collections.

Envoi du tarif et conditions sur demande.

E. v. BODEMEYER, Berlin W. Genthinerstrasse 42 I, offre des Coléoptères dans de l'alcool, ou secs, pour échanges, ainsi que groupés par séries dans des flacons, ou en boîtes, dans de l'ouate, aux conditions suivantes :

Par	300	500	ou	1000	exemplaires	d'Asie M ^{re}	pour	5	mark	8	mark	18	mark
—	100	300	ou	500	—	de Perse	—	5	—	18	—	25	—
—	200	300	ou	500	—	de Sarepta	—	5	—	8	—	12	—
—	100	200	—	—	—	des M ^{re} Oural	—	9	—	15	—	—	—
—	100	200	ou	300	—	de Sibérie	—	5	—	8	—	12	—
—	100	200	—	—	—	de Syrie: Liban	—	9	—	15	—	—	—
—	100	200	ou	300	—	de l'Asie C ^{ie}	—	5	—	8	—	12	—
—	100	200	ou	300	—	du Japon	—	5	—	8	—	12	—

E. v. BODEMEYER, Berlin W. Genthinerstrasse 42 I, tout près du Magdeburger Platz. Téléphone : Kurfurst-1455. Vente de ses collections tous les lundis, mercredis, vendredis, samedis, de 10 heures du matin à 1 heure, à son domicile.

Que personne ne néglige pendant un séjour à Berlin, de le visiter; le résultat sera plus productif qu'un voyage de recherches entomologiques.

A Vendre

Par familles séparées, une **collection de Coléoptères d'Europe et circa**, en très bon état de conservation.

Adresser les demandes à **M. Louis Gavois**, 5 bis, rue de la Préfecture, à **Carcassonne** (Aude).

Avis importants et Renseignements divers

CHANGEMENT D'ADRESSE : **M. Vitale Francesco**, habitant à Palerme depuis un certain temps, prévient ses correspondants qu'il est retourné à **Messine**, et que son adresse dans cette ville est : **Séziane Lavori FF. S. S.**

M. A. Dubois, précédemment à Sèvres, prie ses correspondants de prendre note de sa nouvelle adresse qui est, à présent : **Rue Ernestine, Villa Eureka, Fontainebleau (Seine-et-Marne)**.

M. L. de Bonnal, à Montgaillard, Hautes-Pyrénées, désire échanger des plantes alpines vivantes contre d'autres plantes alpines. — Lui écrire directement.

M. Alexander-Heyne, Naturalien-und Buchhandlung Berlin-Wilmersdorf, Landhausstrasse 26^a vient de faire paraître une liste de vente d'objets entomologiques tels que : épingles, pincettes, filets, flacons, boîtes, étiquettes, etc., etc., à des prix avantageux. — Lui demander cette liste directement.

Demander à l'auteur, M. Pic, le 9^e fascicule des « Mélanges Exotico-entomologiques » qui renferme de nombreuses descriptions de Coléoptères originaires de l'Indo-Chine et du Tonkin. Le prix de ce fascicule est le même que celui des précédents, soit 2 francs.

Prévoyant de fréquentes absences, durant la saison d'été, le Directeur de l'*Echange* prie ses correspondants de ne plus lui faire, à partir de maintenant, que de petits envois, *par la poste*, d'insectes à déterminer. Les collègues qui s'obstineraient à lui adresser des envois plus considérables verraient leurs colis exposés à rester en souffrance jusqu'en automne.

Notes de chasse

M. Maurice Pic a capturé à Melay (Saône-et-Loire), le 20 mai dernier :

1^o A la nappe montée, en battant des branches d'Épicea : *Ernobius pruinosis* M. Rey, *nigrinus* Sturm.; *Ochina Latreillei* Bon.; *Cantharis nigricans* Mull., *pellucida* F., *rufa* L.; *Anthocomus fasciatus* L.; *Helops lanipes* L.; *Magdalis nitida* Gylh. (espèce nouvelle pour le département); *Adalia obliterata* L. et var.

2^o Sur des bois morts divers (chêne, charme, saule) : *Teresias serra* F., *Xestobium plumbeum* Ill., *Melandrya caraboides* L., *Magdalis flavicornis* Gylh.; *Rhopalopus femoratus* L., *Hylurgus piniperda* Er.

3^o Sur un noyer : *Cardiophorus cinereus* Herbst., *Rhamnusium bicolor* Schr. et var. *glaucopterum* Sch., *Strangalia recostita* v. *ferruginea* Muls., *Polydrosus tereticollis* de Geer.

4^o En battant les buissons à la nappe montée : *Malthodes marginatus* Latr., *Xylétinus pectinatus* F., *Triodontia aquila* Lap., *Rhynchites aeneocircens* Marsh., *Belaninus villosus* F., *Scymnus analis* F., etc.

Le Gérant : E. REVÉRET.